

Nature, Art & Science : à la poursuite du beau et du vrai.

Nicolas Curien – Membre de l'Académie des technologies
11 décembre 2025 – Cité scolaire Jeanne d'Arc d'Albertville

Premières idées

Deux rapports à la Nature

La science, fondée sur la rationalité, vise à comprendre le fonctionnement de l'univers, à en rechercher la vérité, à le rendre intelligible, à en établir les lois, en construire des modèles.

L'art, fondé sur la sensibilité, exprime la *beauté* de l'univers, sans but utilitaire et sans concept.

La science est une démarche de *connaissance* (le sujet analyse l'objet) tandis que l'art est une démarche de *co-naissance* (le sujet et l'objet naissent en même temps dans la création d'une œuvre).

En science, on analyse des phénomènes par le raisonnement. En art on « saisit » des phénomènes par l'intuition (« l'apparaître-là » de Husserl).

La notion de beauté est également pertinente en matière de science : de même qu'une œuvre d'art peut être jugée admirable, une théorie, une loi, un théorème peuvent briller par leur pureté, par leur élégance.

Science et art sont tous deux *actes de révélation*, en ce sens qu'ils ont pour effet de dévoiler le caché, de rendre visible l'invisible.

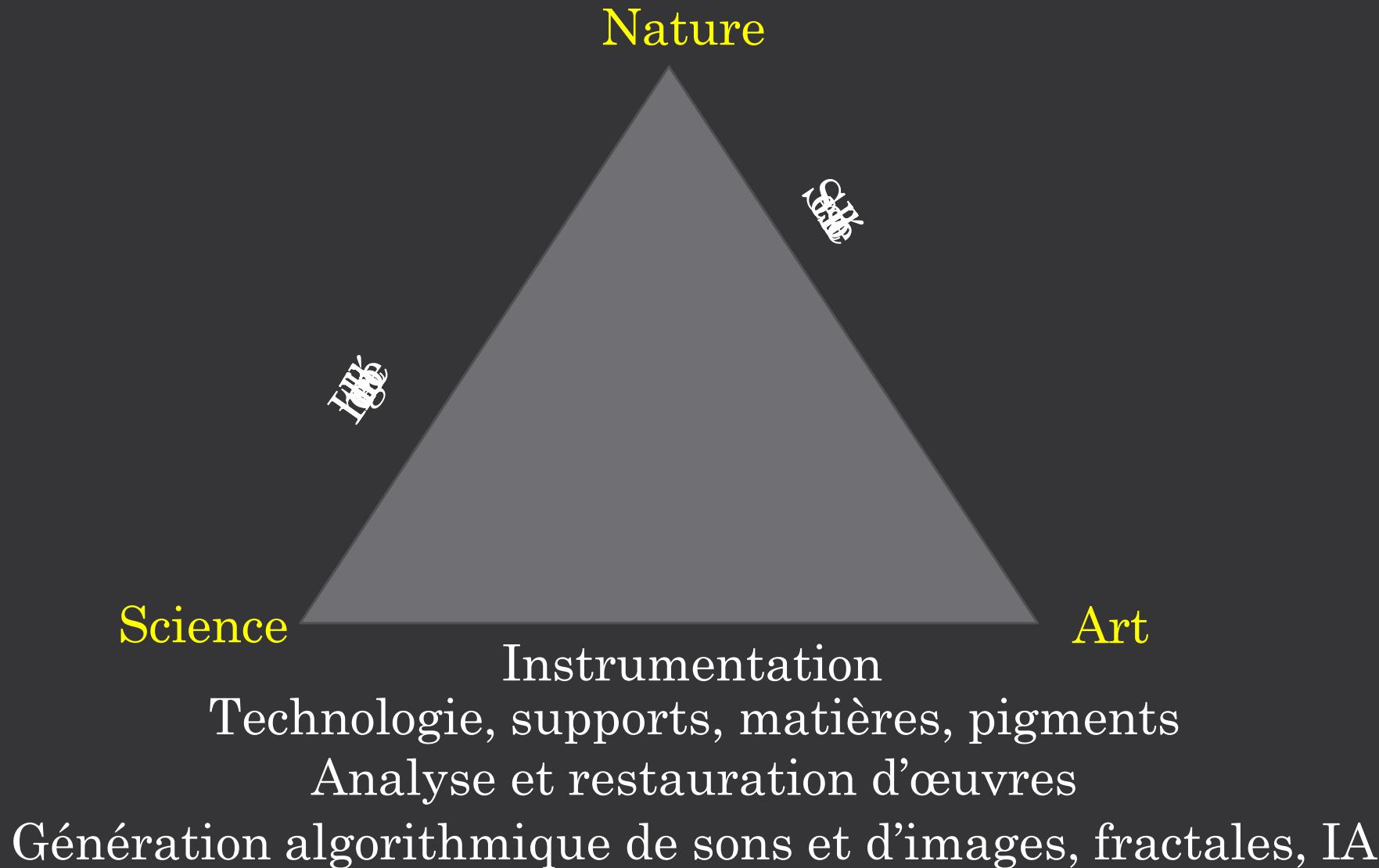
Esthétique de la science



J'ai trouvé dans les **équations**
et les **calculs** la même beauté
que dans la **poésie** ou la **musique**.
Ces registres mentaux, quoique
différents, **se complètent**,
s'enrichissent mutuellement,
souvent de manière souterraine.

JEAN-PIERRE LUMINET
Astrophysicien, écrivain

Le triangle N.S.A (Nature – Science – Art)



Au menu... quelques réflexions notamment inspirées par la lecture de *Cinq méditations sur la beauté* de François Cheng.

L'univers est beau

La beauté, la vie et le regard

La qualité d'une œuvre, en Occident et en Orient

Quelques toiles passées au crible

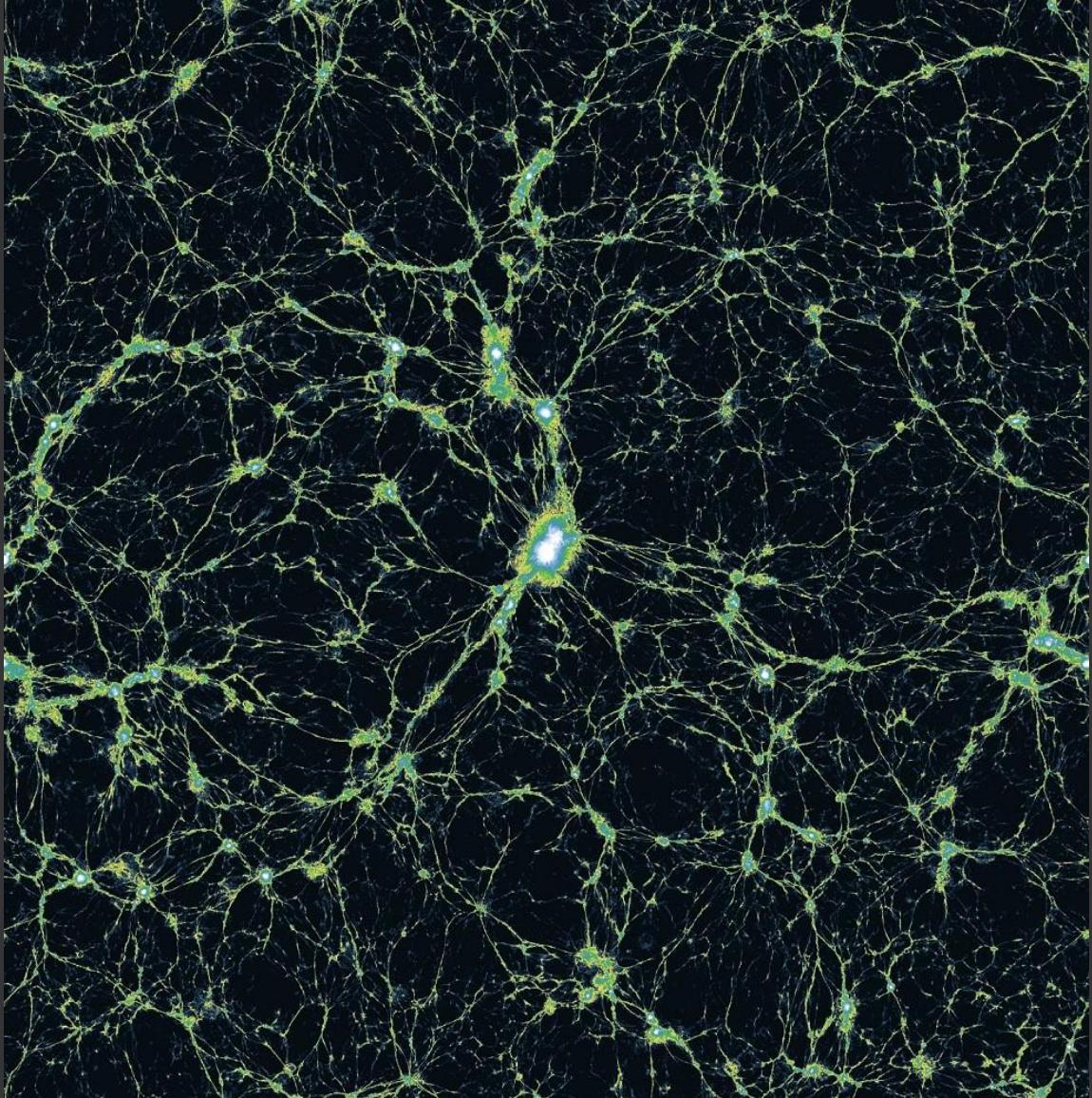
La beauté de l'artifice : les fractales

Des citations inspirantes

L'univers est beau

L'Univers primordial à très grande échelle

Les nœuds de cet entrelacs
sont des galaxies en formation.
(– 13 milliards d'années)



Le *dripping* de Pollock : le geste de Dieu ?

Jackson Pollock (1912-1956)
Full Fathom Five
1947, MoMA



*Full fathom five thy father lies
Of his bones are coral made*
William Shakespeare
The Tempest
(Ariel s'adressant à Ferdinand)

Nébuleuse du Cœur, IC 1805

(photo Guy Le Bras, 14 octobre 2023)

Distance de la Terre : 7500 années-lumière

Rayon : 100 années-lumière

Constellation : Cassiopée

La technologie mise au service de l'émotion esthétique

- Lunette Askar FRA500 (F500/D90)
- Monture Celestron AVX
- Mise en station QHY PoleMaster
- Guidage ZWO120MM OAG + PHD2
- Focuseur Pegasus FocusCube 2
- Pilotage monture et Séquenceur : NINA
- Prise de vue par caméra ZWO ASI 2600 MC PRO (gain 101, Température - 10°C, Offset 50)
- Filtre L-Extreme (pour le HOO) et sans filtre (pour le RGB)
- Lights 115x240s (HOO) et 145x180s (RGB)
- Empilement et prétraitement SIRIL
- Traitement PixInsight, BlurXterminator et Noise Xterminator
- Post-traitement Luminar NEO

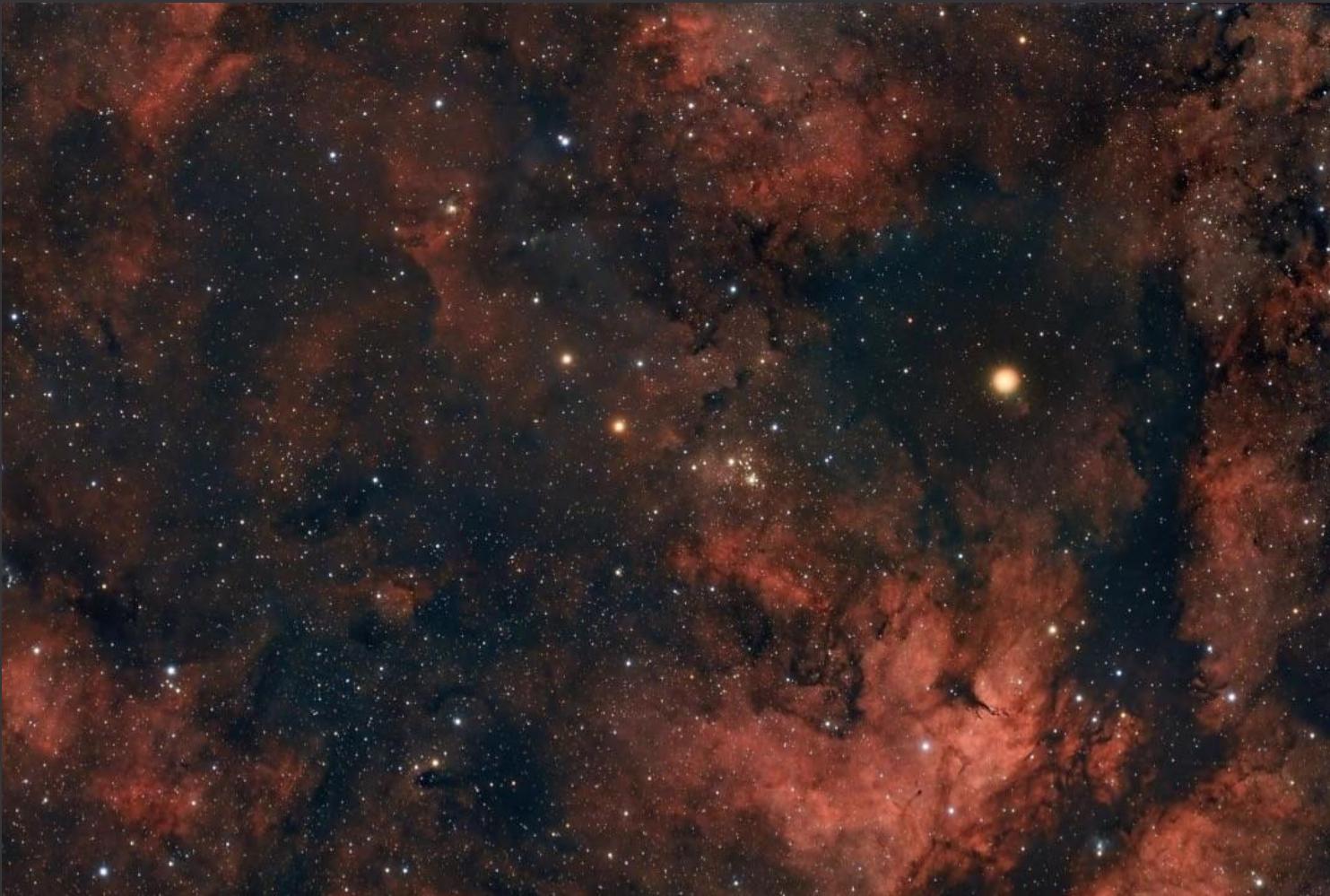


Nébuleuse NGC6910, mosaïque du Cygne

(photo Guy Le Bras, septembre 2023)

Distance de la Terre : 6500 années-lumière

Dimension : 16 années-lumière



Poésie et Photographie : deux arts, une même beauté.

*Les nuages couraient sur la lune enflammée
Comme sur l'incendie on voit fuir la fumée*

Alfred de Vigny, La Mort du Loup

(photo Nicolas Curien, septembre 2023)

Pour « exprimer » un même ciel,
deux arts, la photographie et la poésie,
entrent en résonance l'un avec l'autre.

La Mort du Loup est un poème sur la
sublimation de la vie par la mort :

*... Comment on doit quitter la vie
et tous ses maux
C'est vous qui le savez, sublimes
animaux.*



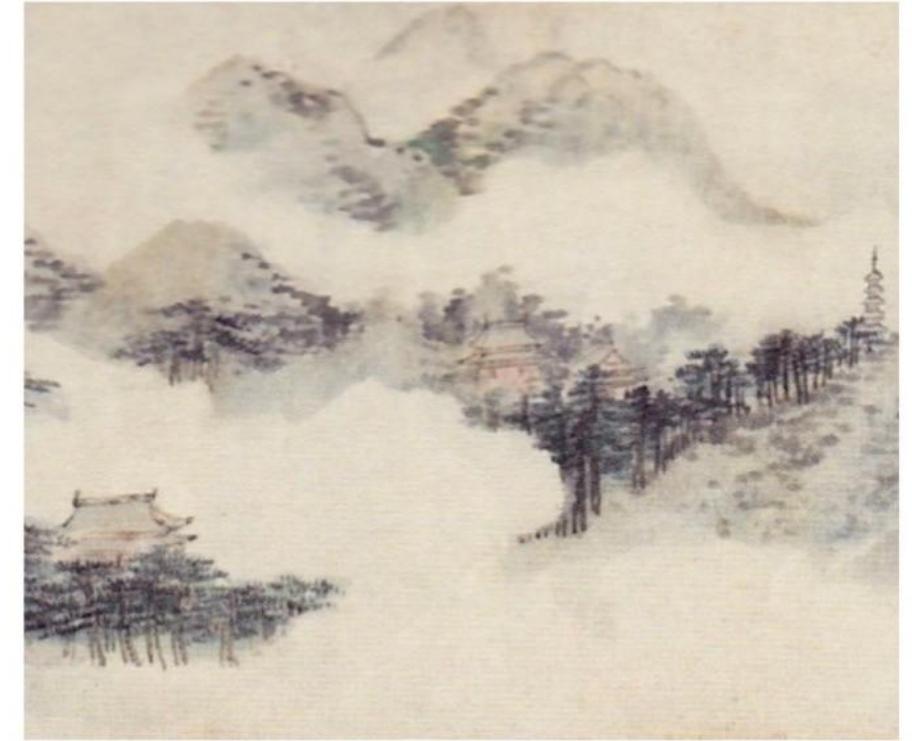
Les brumes du mont Lu (Jiangxi, Chine)

Jeu de cache-cache entre le visible et l'invisible, magie du dévoilement.

Symbole de beauté pour les Chinois.



Cacher, c'est montrer...
et réciproquement !



Montagnes boisées dans la
brume, à la manière de Mi
Fu (Détail). ZHANG Hong.
Encre et couleur sur papier.

38,7 x 374,1 cm.

Connaissance et Co-naissance

Jeu de miroir entre Nature et Culture.



Le jeune Qian lisant (Détail). 1483. SHEN Zhou. Encre et couleurs sur papier. 151,8 x 64,5 cm. ©Musée d'Art de Hong Kong.

Tout l'univers dans un seul bol !

Lumière et matière ne font qu'une... et créent un « lien du vivant » !

Bol Song iridescent, Jean Girel, maître céramiste, 2018

Magnétique, au sens propre
comme au sens figuré !

Le « vivant » s'étend au-delà de la vie
au pur sens biologique :

*Objets inanimés avez-vous donc une âme
qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?*

Alphonse de Lamartine

Pour une « définition » de l'âme sans référence à
la religion, celle de Jacques de Bourbon Busset
paraît assez satisfaisante et consensuelle :

«L'âme est la ‘basse continue’ de l'être ».



Propos d'étape

Pouvoir s'écrier « c'est beau ! » suppose la réunion de trois éléments :

- **un sujet ressentant** (regardant, écoutant, sentant, goûtant, palpant), que ce sujet soit artiste ou non ;
- **un objet ressenti** (regardé, écouté, senti, goûté, palpé) ;
- **une interaction**, un « dialogue » entre ces deux « interlocuteurs », ces deux « vis-à-vis », ces deux « vie-à-vie ».

La relation organique sujet/objet est un « lien (du) vivant » !

Les expressions « ça me parle » ou « ça m'interpelle » sont pleines de sens.

Nota bene. Dans cette présentation, nous nous intéressons de manière privilégiée à la peinture, aux arts plastiques, à la photographie et à la poésie mais le propos s'étend très naturellement aux autres arts, notamment la musique.

La beauté, la vie et le regard

Le Beau, le Vrai, la Vie

Il n'est pas nécessaire que l'univers soit « beau », et pourtant il est beau, première énigme !

La beauté du monde contraste avec les calamités dont il est le siège, seconde énigme !

La beauté mérite d'être « dévisagée », sans oublier l'existence du mal.

Le « beau » et le « vrai » convergent dans un « ordre de vie ». Un univers « vrai », c'est-à-dire déchiffrable par la science, mais sans beauté, c'est-à-dire laissant l'homme insensible, serait un ordre de machines, pas un ordre de vie (dystopie de la saga Terminator).

La « Vie ouverte » (Tao) ou la « reliance »

Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait différenciation, que chaque unité soit unique. Ceci n'exclut pas l'existence de catégories génériques : « ...la rose qui ce matin avait éclosé » versus l'espèce botanique « roses ».

La « Vie ouverte », advient lorsque l'unicité de chacun ne prend sens que grâce aux autres unicités.

L'unicité transforme chaque être en une « présence », qui tend vers la plénitude de son éclat, c'est-à-dire vers la beauté (exemple de la rose).

L'entrecroisement des présences, ou « reliance », induit une transcendence qui réside dans « l'entre », dans ce qui à la fois sépare et relie les êtres entre eux et les êtres de l'Être.

L'art et la vie ouverte

La beauté formelle (par exemple les canons gréco-romains de la sculpture), telle que la manifestent la proportion, la symétrie... n'est pas une fin en soi.

La recherche de la forme et du style, même si elle est nécessaire à faire émerger la beauté, n'est jamais suffisante.

L'art authentique est une conquête de l'esprit, de l'âme, il fait jaillir des ténèbres un éclair d'émotion et de jouissance mémorable, une lueur de passion... ou de compassion (lorsque la scène est tragique). Effet « Waouh ! ».

La beauté a partie liée à la bonté : dans une crucifixion ou dans une pietà, la beauté ne provient évidemment pas de l'horreur de la scène montrée, mais de la bonté sacrificielle, de l'amour, qui en amont ont impliqué cette scène.

Par ses formes toujours renouvelées, l'art tend vers la vie ouverte, en brisant la routine du « voir sans regarder », en incitant au partage, et en provoquant une manière neuve de percevoir et de vivre.

L'art est la cristallisation d'un « ici et maintenant » qui n'est provisoire qu'en apparence, car il élève une présence dans le temps, comme un « avènement ».

La sublimation par le regard

C'est le regard humain qui révèle la beauté suprême de la Nature, qui dévoile le visible derrière l'invisible.

Si elle n'était pas regardée, la beauté de la Nature serait en pure perte : principe anthropique (fort).

Le « regard » va bien au-delà de la simple « vue » des paysages. Celui d'un ou d'une artiste (peintre, sculpteur, photographe, poète...) transcende la Nature : il passe derrière la scène observée, puis se confond avec le regard primitif de l'univers sur lui-même... qui nous regarde autant que nous le regardons.

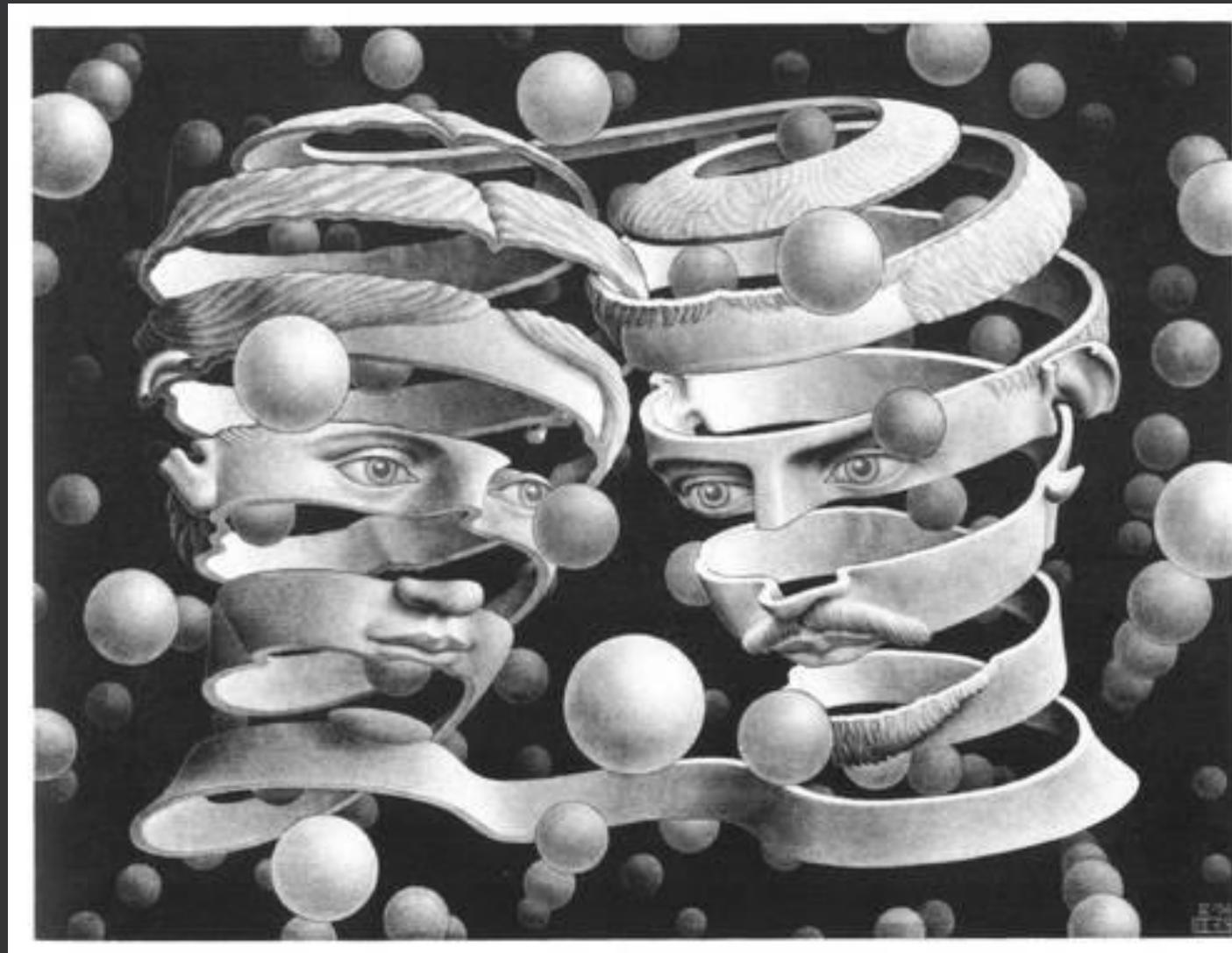
Ce « chiasme », au sens de Merleau-Ponty (1908-1961), cette convergence des regards de l'artiste et du Créateur, attire à son tour les regards de tous ceux à qui l'œuvre est donnée (offerte) à voir. Toute expérience de beauté en appelle d'autres.

Il n'est pas de beauté authentique sans véritable « communion » avec la Nature.

Le sujet voit l'objet, il ne voit plus l'objet, lui-même devient l'objet, objet qui donc regarde le sujet comme le sujet regarde l'objet. Dans cette mise en abyme, le dualisme classique sujet/objet se brouille dans une vision moniste.

Le Chiasme, entremêlement des regards

M.C. Escher, *Bond of Union*, 1956



**Quand la lune et moi nous nous regardons l'un l'autre avec timidité
au travers d'un nuage et d'un arbre,
il y a de l'égard mutuel dans ce double regard.
Ce que je regarde, je le garde en mémoire,
en l'attente d'un regard à nouveau.**

Texte et photo
Nicolas Curien
octobre 2023



Le « souffle » et l'ordre ternaire (Tao)

Dans la pensée taoïste, même ce qui semble immobile dans le réel visible, comme un tableau ou une photo, est en perpétuel mouvement de va-et-vient dans le virtuel invisible.

Le ***yang*** (puissance active) et le ***yin*** (douceur réceptive), présents dans toute chose, s'attirent l'un l'autre et ils dansent intriqués, entraînés par le rythme du ***qi*** (souffle).

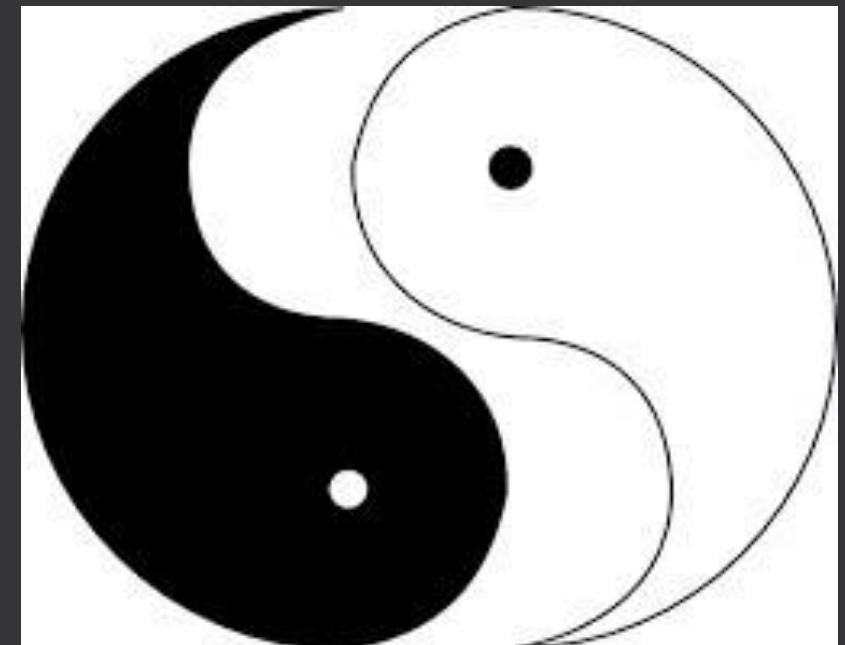
Le ***yang***, le ***qi*** et le ***yin*** forment un ordre ternaire.

Le *yang*, en noir, possède le regard blanc du *yin*.

Le *yin*, en blanc, possède le regard noir du *yang*.

Ils se poursuivent l'un l'autre comme deux poissons dans l'eau.

Cette eau, à la fois séparatrice et unificatrice, est le « vide médian » dans lequel opère le *qi*, le souffle rythmique.



La qualité d'une œuvre
en Occident et en Orient

L'idéalisme allemand

Baumgarten (1714-1762). Il est le premier à émettre le vœu d'une discipline ayant trait à l'esthétique, une sorte de « science de la sensibilité ». Pour lui, *la beauté est la forme sensible de la vérité*.

Kant (1724-1804), dans « Critique de la façon de juger », adopte une vision dualiste, selon laquelle le sujet aborde l'objet dans l'intention de le connaître, sans pourtant jamais pouvoir accéder à « la chose en soi ». Il définit la beauté comme ce qui plaît universellement, sans concept ; et aussi, comme ce qui est désintéressé, sans but.

Fichte (1762-1814), par une pirouette, affirme que le sujet peut connaître « la chose en soi », puisque celle-ci n'est autre que la base même de l'esprit connaissant de l'homme. Il aboutit ainsi à un idéalisme absolu, où il n'y a en définitive d'autre réalité que le « moi ».

Schelling (1775-1854), dans « Système de l'idéalisme transcendantal » énonce que l'art est seul en capacité de réaliser une « identité supérieure », où le moi et le monde coïncident, le sujet et l'objet se confondent... ainsi que la matière et l'esprit, le singulier et l'universel. Schelling est très proche de la pensée orientale.

Le triple critère du Tao

Dans « Cinq méditations sur la beauté » (Albin Michel, 2006), François Cheng, écrivain et poète franco-chinois, propose trois notions fondamentales, tirées du taoïsme et liées entre elles de façon organique et hiérarchique.

Ces trois notions sont les trois degrés d'un « critère » à partir duquel la tradition esthétique chinoise se propose de juger de la « valeur d'une œuvre » et de la « vérité du beau » en général.

1. Le *yin-yun* ou interaction unifiante
2. Le *qi-yun* ou souffle rythmique
3. Le *shen-yun* ou résonance divine

yin = douceur

yun = rythme

qi = souffle

shen = esprit divin

1. Le *yin-yun*, interaction unifiante

Les éléments composant une œuvre sont pris dans un processus de continuelle interaction, nécessaire pour que celle-ci devienne une unité organique vivante.

Le *yin* (douceur réceptive) et le *yang* (puissance active) entrent en contact, échangent, s'interpénètrent pour former une osmose (voir *supra*).

Un perpétuel mouvement de contraste et d'union sous-tend la matière vivante d'une œuvre picturale (par exemple, entre la terre et le ciel).

Théorie de l'unique trait de pinceau (Shitao XVII^e, « Propos sur la peinture ») : un trait virtuel unique laisse imaginer tous les traits réels possibles.

D'après Shitao (1642-1707), le *yin-yun* désigne aussi le moment décisif où le pinceau de l'artiste (son esprit) rencontre l'encre (forme en devenir), pour donner naissance à une figure ou à une scène.

Dans la relation « pinceau-encre » se noue la relation « charnelle » entre le corps ressentant de l'artiste et le corps ressenti du paysage (analogie avec la sexualité).

Le *yin-yun* est un ordre unifiant entre différents éléments de matière, entre la matière et l'esprit, entre l'homme-sujet et l'univers vivant (lui même un sujet).

Un exemple d'interaction unifiante

Les eaux du lac d'Annecy, regardées par Isabelle Vougy

Clarté matinale
Reliance entre les poissons,
entre les poissons et les herbes,
entre l'eau et la rive,
entre l'artiste et la Nature.



2. Le *qi-yun*, souffle rythmique

« Que soit animé le souffle rythmique ! » est l'une des six règles établies par Xie-He au VI^e siècle pour l'art pictural, la seule de ces règles qui touche à « l'âme » d'une œuvre.

Le souffle rythmique est ce qui structure une œuvre en profondeur et la fait rayonner.

La cosmologie chinoise est fondée sur l'idée de souffle. Le souffle devient esprit lorsqu'il atteint « le rythme », loi interne des choses vivantes.

Le rythme n'est pas la cadence (plate répétition du même), il est une harmonie dynamique, engendrant des formes imprévues et des échos inattendus.

Au sein d'une œuvre, le souffle est fédérateur, structurant, unifiant, suscitant transformations et métamorphoses.

Henri Maldiney : « *Le rythme est à l'image d'une vague, dont les deux moments, ascendant et descendant, sont chacun en précession de soi dans son opposé* ». Les moments d'un rythme ne se succèdent pas, mais ils passent l'un dans l'autre. Ils n'existent qu'en réciprocité.

Présents au rythme, nous nous découvrons présents à nous. Dans le rythme, nous avons « lieu d'être ». Au temps pour moi !

Figuration du rythme

La grande vague de Kanagawa
Estampe de Hokusai, 1831.
En arrière plan, le Mont Fuji.
Lui aussi, est « au rythme.
Au temps pour lui !



3. Le *shen-yun*, résonance divine

Le *shen*, l'esprit divin, incarne l'état supérieur du souffle *qi*. Il régit la part spirituelle de l'univers vivant et celle de l'homme.

Avec les artistes, le *shen* entretient une relation de connivence, « d'intelligence ». Le pinceau est comme guidé par le *shen*.

La tradition des « peintres lettrés chinois » ne sépare guère l'esthétique de l'éthique : elle exhorte l'artiste à pratiquer la sainteté (*sheng*), s'il veut que son esprit rencontre le *shen*.

Résonance divine est donc à entendre comme : « en résonance avec l'Esprit divin ».

L'œuvre doit dépasser le simple stade de la représentation (*mimèsis*) et atteindre celui de l'illumination, de l'avènement d'une présence, de l'émerveillement, de la purification (*catharsis*).

À ce stade suprême, on passe au-delà de l'écran des phénomènes et l'on éprouve l'impression d'une présence qui va de soi et vient à soi, tel un don inexplicable et généreux, murmurant un chant natif, de cœur à cœur, d'âme à âme.

Mais il restera toujours un hiatus, un manque à combler : l'infini recherché est sans cesse un in-fini, un appel au renouvellement. La beauté est toujours un pari, un défi dans la durée.

Quelques toiles
passées au crible

La Montagne Sainte Victoire

Paul Cézanne, 1896-1898, musée de l'Ermitage

Cézanne voyait et sentait cette montée géologique, cette force tellurique issue du fond originel, venant au rendez-vous de la lumière du couchant.

Une « rencontre » à tous les niveaux : celui de la nature représentée (fixité du roc *versus* mobilité du vent dans les arbres), celui de l'agir de l'artiste (touches, couleurs), enfin celui de l'échange entre l'homme et le paysage, comme si Cézanne attendait qu'un visiteur vienne habiter ce lieu qui lui est offert.



Pietà d'Avignon

Enguerrand Quarton, 1455, musée du Louvre

Le « sens » d'une œuvre est toujours triple : direction, sensation, signification.

Le corps décharné du Christ forme l'ossature du tableau et relie les personnages vivants (direction).

Il entraîne Saint Jean, la Vierge et Marie-Madeleine dans un mouvement de convergence et de partage (sensation).

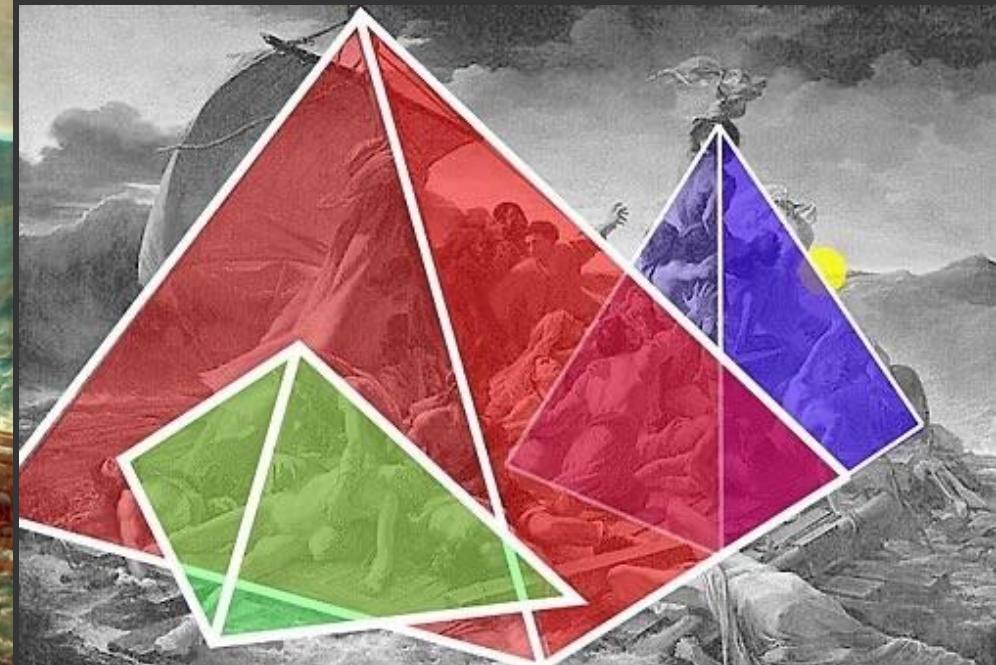
Enfin, ce corps étendu est le résultat d'un « beau » geste, accompli pour montrer que l'amour absolu est possible. Il est à la fois l'objet du chagrin et le consolateur, l'instrument de la rédemption (signification).



Le radeau de la Méduse

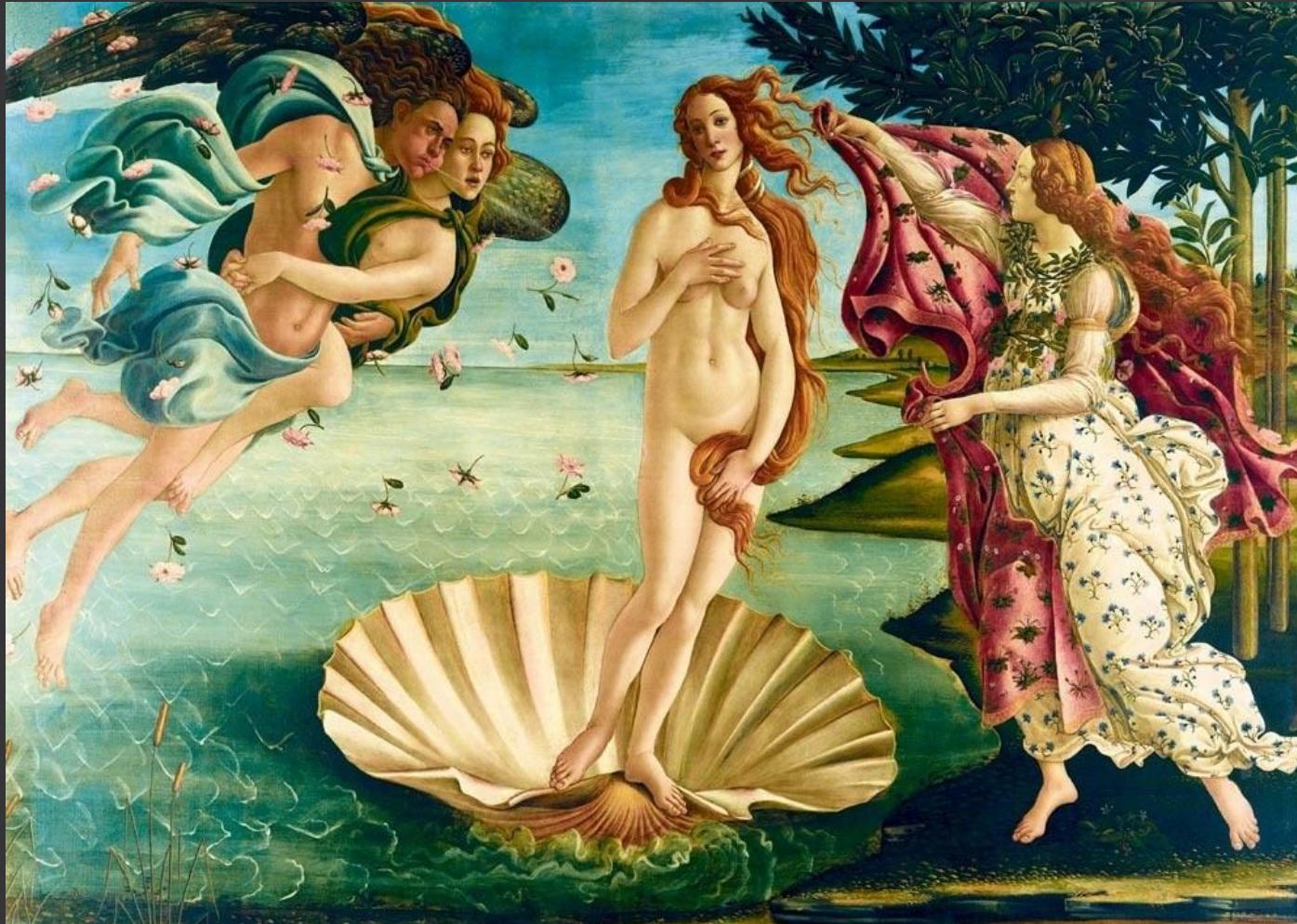
Théodore Géricault (1818-1819)

Sens = direction + sensation + signification



La naissance de Vénus

Sandro Botticelli (1482-1485)



Les personnages flottent,
semblent danser.
**Le mouvement des fleurs,
des cheveux, des vagues
et des tissus répond au rythme
impulsé par le
souffle de Zéphyr.**

La Joconde

Léonard de Vinci, 1503-06 (?), musée du Louvre

Ceci est-il un portrait ou un paysage ?

Le paysage dans l'arrière-plan
est aussi le paysage intérieur de Mona Lisa,
celui que laisse paraître son énigmatique
sourire.

Comme on aimeraient entendre sa voix !

Le visage est paysage, et *vice versa*.

Le visage, fenêtre de l'âme, est un trésor
unique, que chacun de nous offre au monde.

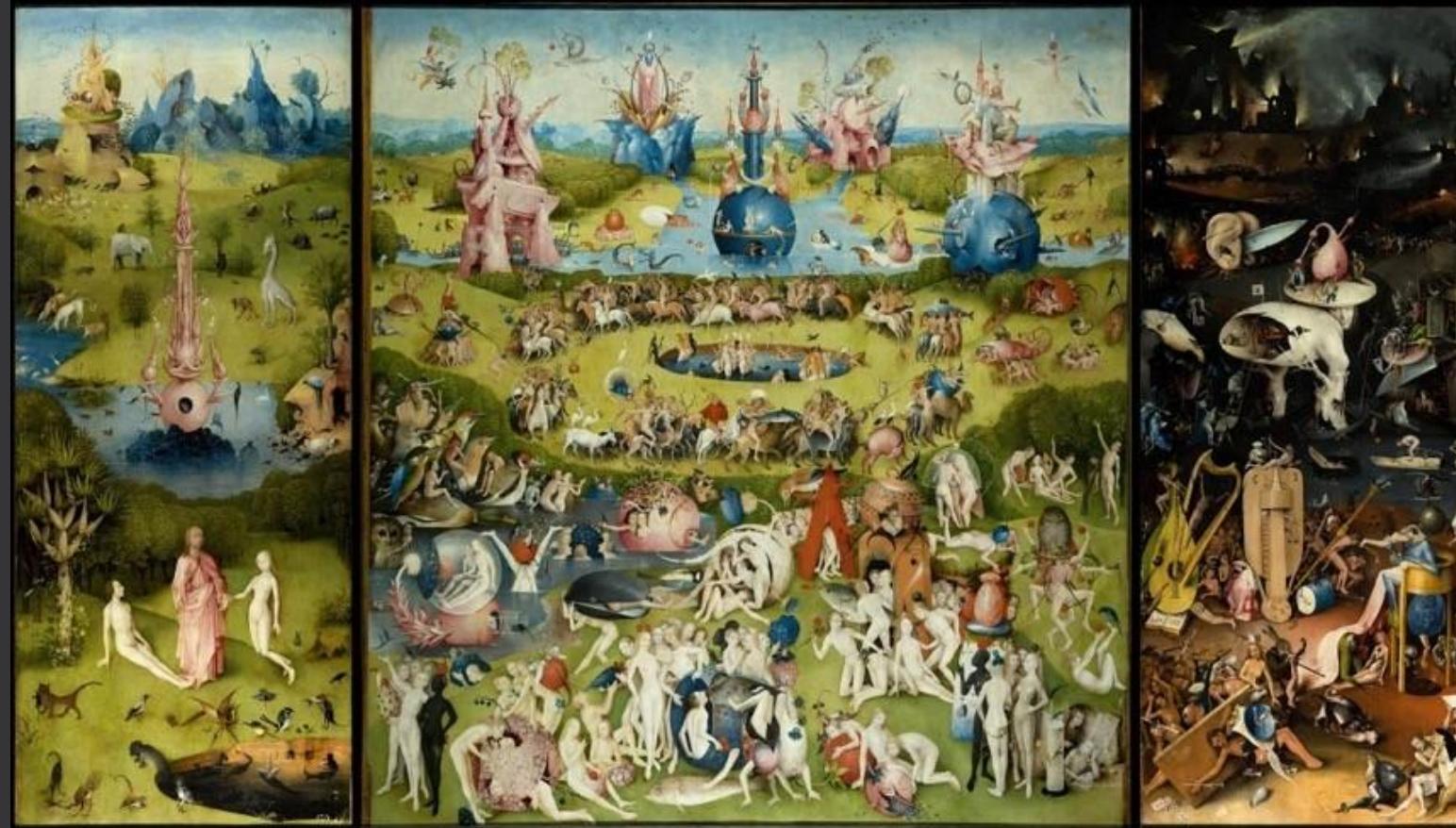


Le Jardin des délices

Jérôme Bosch, vers 1490, musée du Prado

À gauche le Paradis, au centre l'Humanité se vautrant dans les plaisirs de la chair, à droite l'Enfer (cette œuvre était un cadeau de mariage !).

Reliance entre panneaux, entre niveaux, entre échelles, entre motifs...

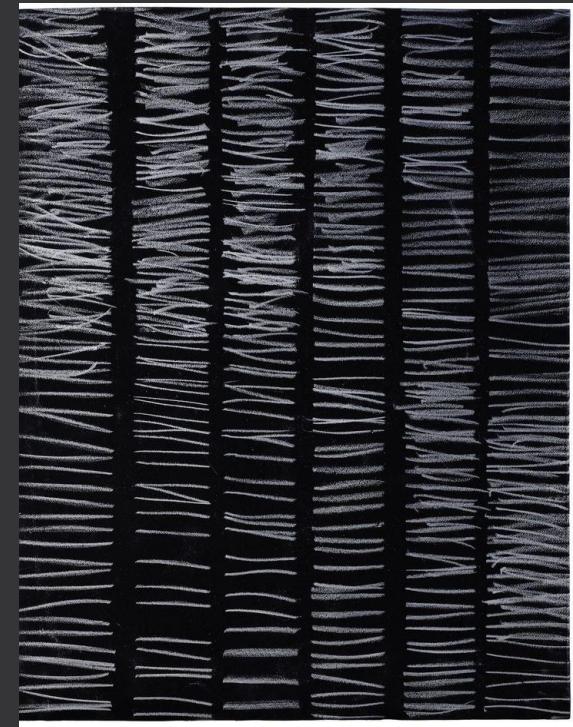
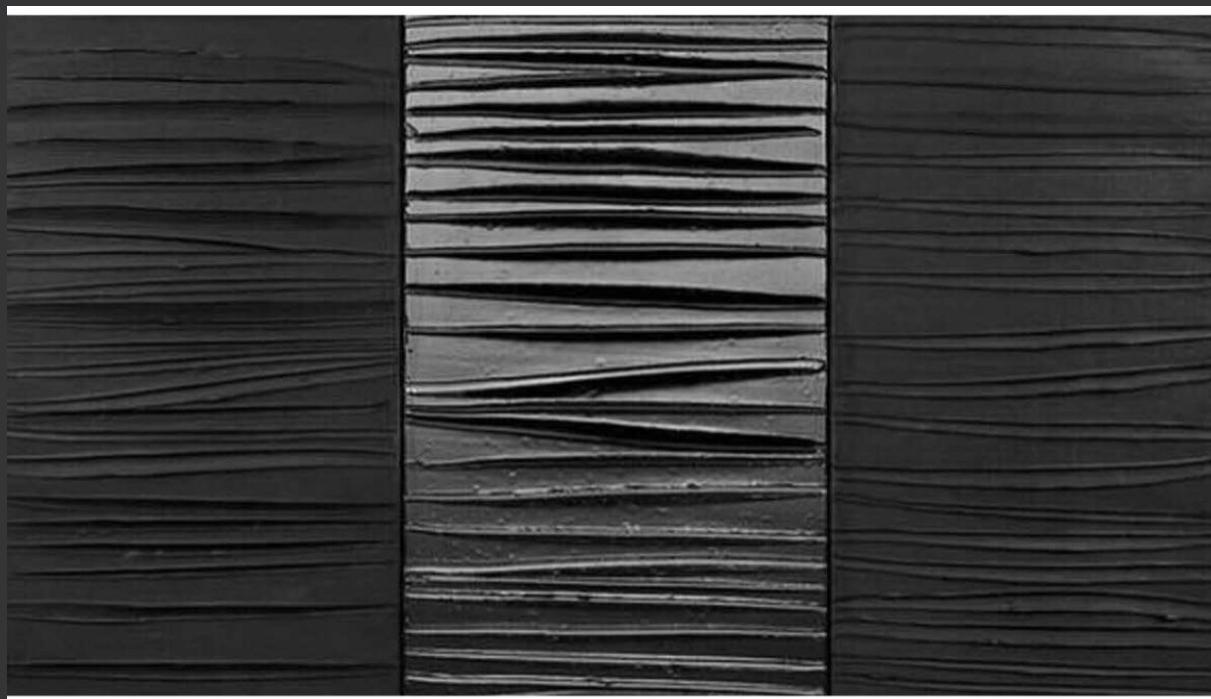


Outrenoir

Pierre Soulages (1914-2022)

« Si la constante est le noir, mon outil n'est pas le noir, c'est la lumière réfléchie par la matière du noir » (mono-pigmentaire, pas monochrome).

Le noir est antérieur à la lumière, la lumière naît du noir, elle est un outrenoir !



Gouttes d'eau dans les arbres, Isabelle Vougy

Je vois l'arbre,
Je pénètre l'arbre,
Je transfigure l'arbre.



La Louve

Sylvaine L... (2023)

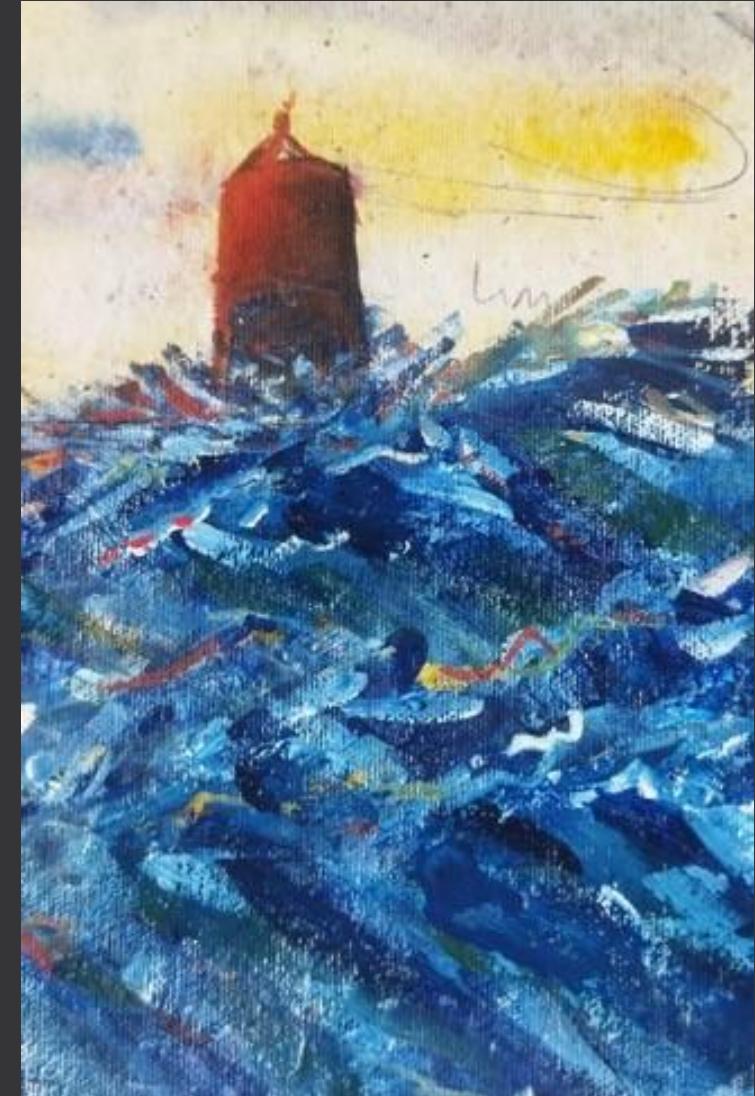
La Louve est la balise babord du port du Conquet.

Coiffe rouge posée sur la chevelure bleue d'une mer en pétard, elle constitue le pivot de la toile.

Érigée telle un phare, elle semble droite et immobile. Elle est le contrepoint d'ordre au désordre ambiant. Elle est aussi le point de jonction entre ciel et mer.

Elle « balise » le « vide médian », « l'entre » où se joue l'alternance rythmique (*qi-yun*) de la tourmente (*yang*) et de la quiétude (*yin*).

L'intention y est, certes, mais la réalisation est manquée !



Tempesta di mare

Philippe Darondeau, 2014

Contraste entre la surface rugueuse de la mer et les plans lisses du pont et du rouf...

et aussi Union de ces deux mondes, dans le débordement de l'eau par dessus le plat bord.

Le gonflement de la voile fait écho au mouvement de la houle, par mise en opposition de leurs pleins et creux et de leurs couleurs.

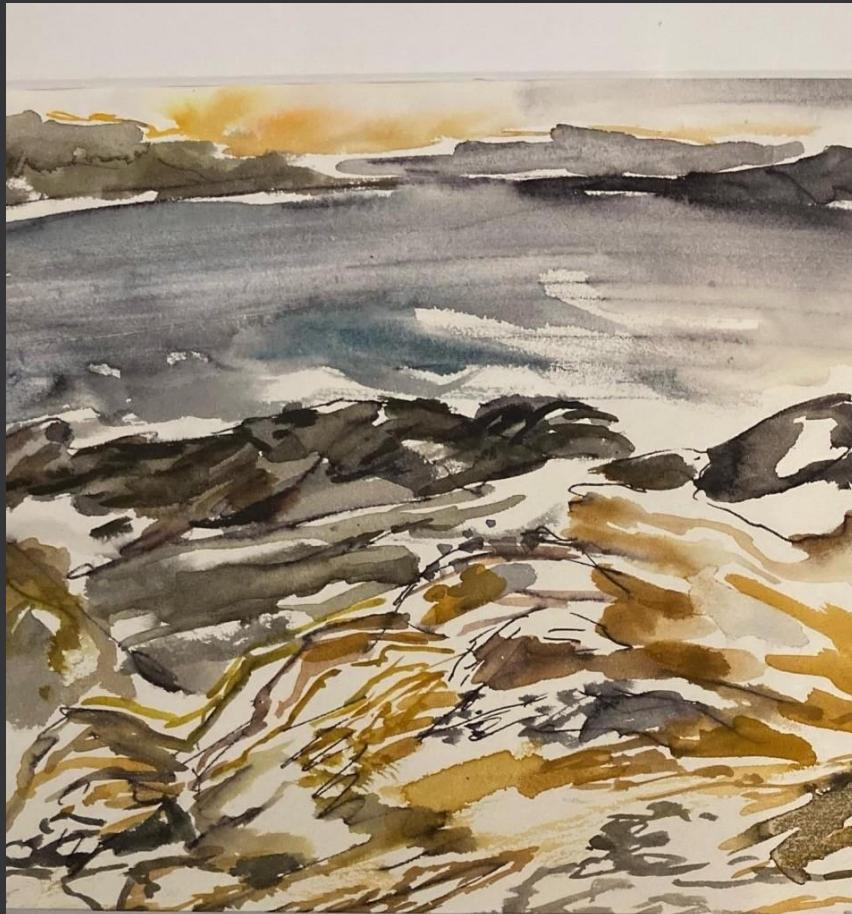
Le ciel sombre est le vide médian où circule le *qi* du vent, source d'énergie réglant le ballet de l'océan (*yang*) et du navire (*yin*).



Anne van den Berg, aquarelle, 2023

Par inversion du haut et du bas, les rochers ruisselants se font nuages grondants, l'eau médiane passe de la terre au ciel, et l'harmonie de l'ensemble demeure : un paysage se mue en un paysage dual !

À l'endroit



À l'envers



La beauté de l'artifice :
les fractales

Des formes nées de la science

Les fractales ont été « découvertes » dans les années 1960 par Benoît Mandelbrot (1924-2010), un mathématicien polono-franco-américain.

Dans un plan, les fractales sont des courbes de longueur infinie bien qu'elles relient deux points à distance finie (quelle est la longueur de côtes de Bretagne ?).

Une fractale fermée enserre une aire finie.

Une fractale dessinée dans un plan est davantage qu'une courbe à une dimension et moins que le plan à deux dimensions : sa dimension est fractionnaire et comprise entre 1 et 2.

Une fractale est un objet invariant à l'échelle : il présente la même texture quelle que soit l'échelle à laquelle on le regarde, il est formé de réplications de lui-même à plus petite échelle, réplications elles-mêmes constituées de réplications d'elles-mêmes !

Une fractale est déterminée par trois éléments un motif élémentaire, un facteur de réPLICATION (combien de répliques du motif à chaque étape ?) et par un facteur d'échelle (quelle réduction de taille par rapport au motif de l'étape précédente ?).

Les fractales sont des objets chaotiques mais déterministes : aucun aléa n'est présent, à moins qu'on en ajoute pour apporter des variations à la structure.

Fractales et imitation de la Nature

« *Les nuages ne sont pas des sphères, les montagnes ne sont pas des cônes, les éclairs ne se déplacent pas en ligne droite. La nouvelle géométrie donne de l'Univers une image anguleuse et non arrondie, rugueuse et non lisse. C'est une géométrie du grêlé, du criblé, du disloqué, du tordu, de l'enchevêtré, de l'entrelacé.* »

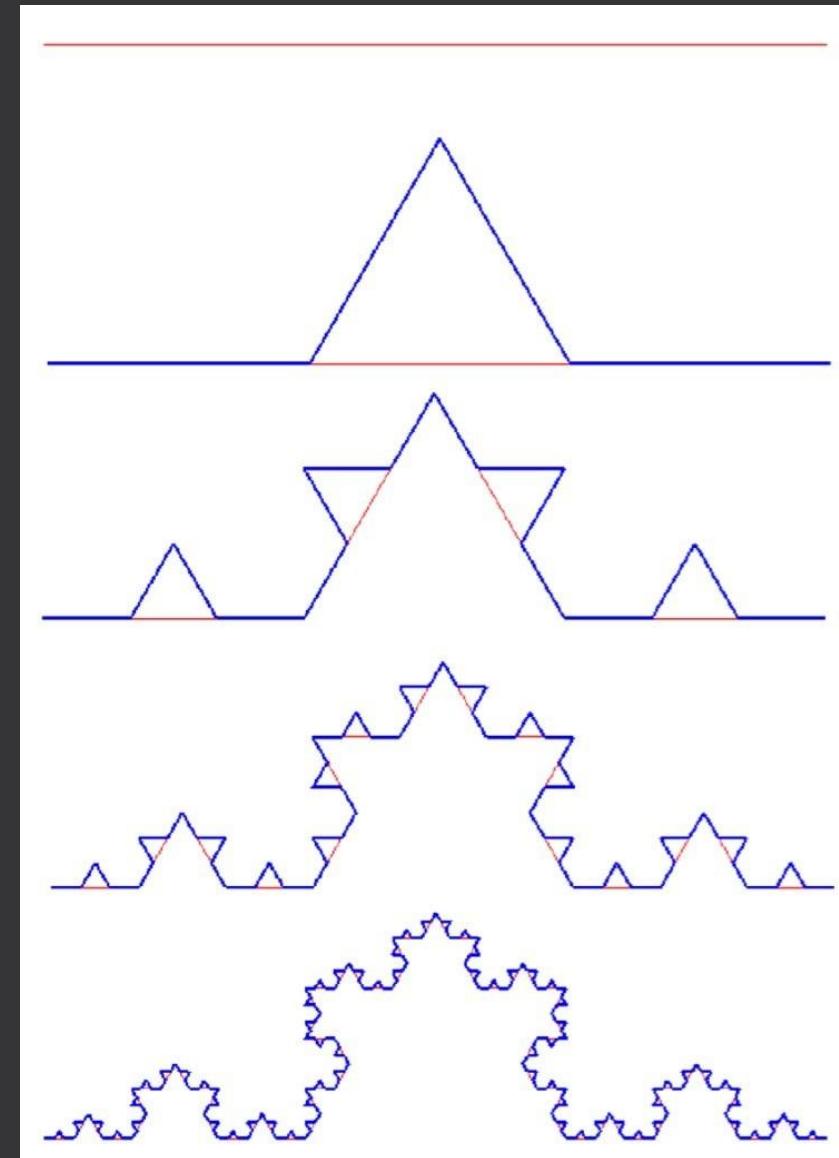
Benoît Mandelbrot

Les objets fractals, forme hasard et dimension

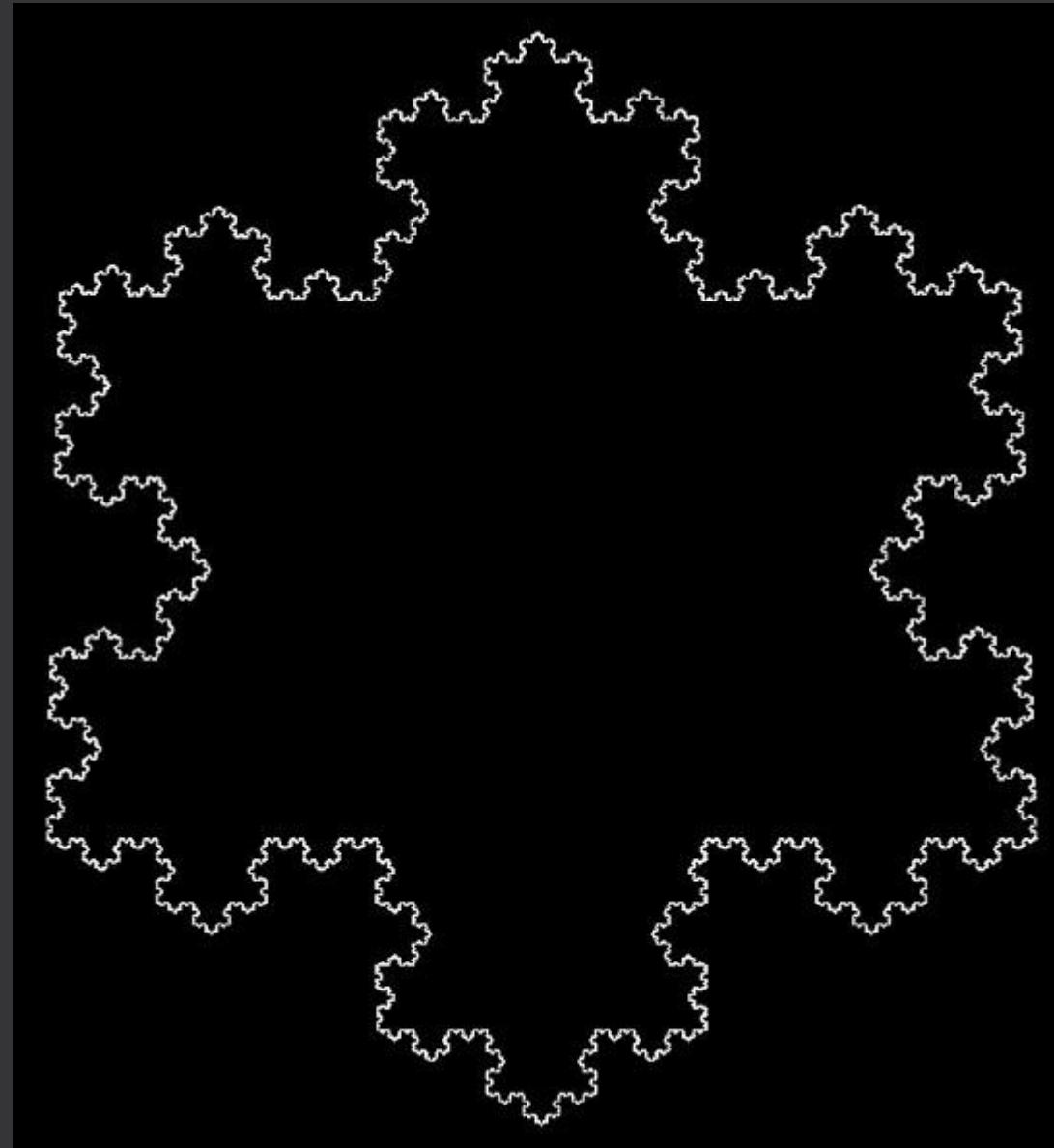
Flammarion Champs sciences, 1989.

Construction du flocon de Koch

Facteur de réPLICATION : 4
Facteur d'échelle : 1/3
Dimension de Hausdorff :
 $d = \ln 4 / \ln 3 = 1,26$



Flocon de Koch construit à partir d'un triangle

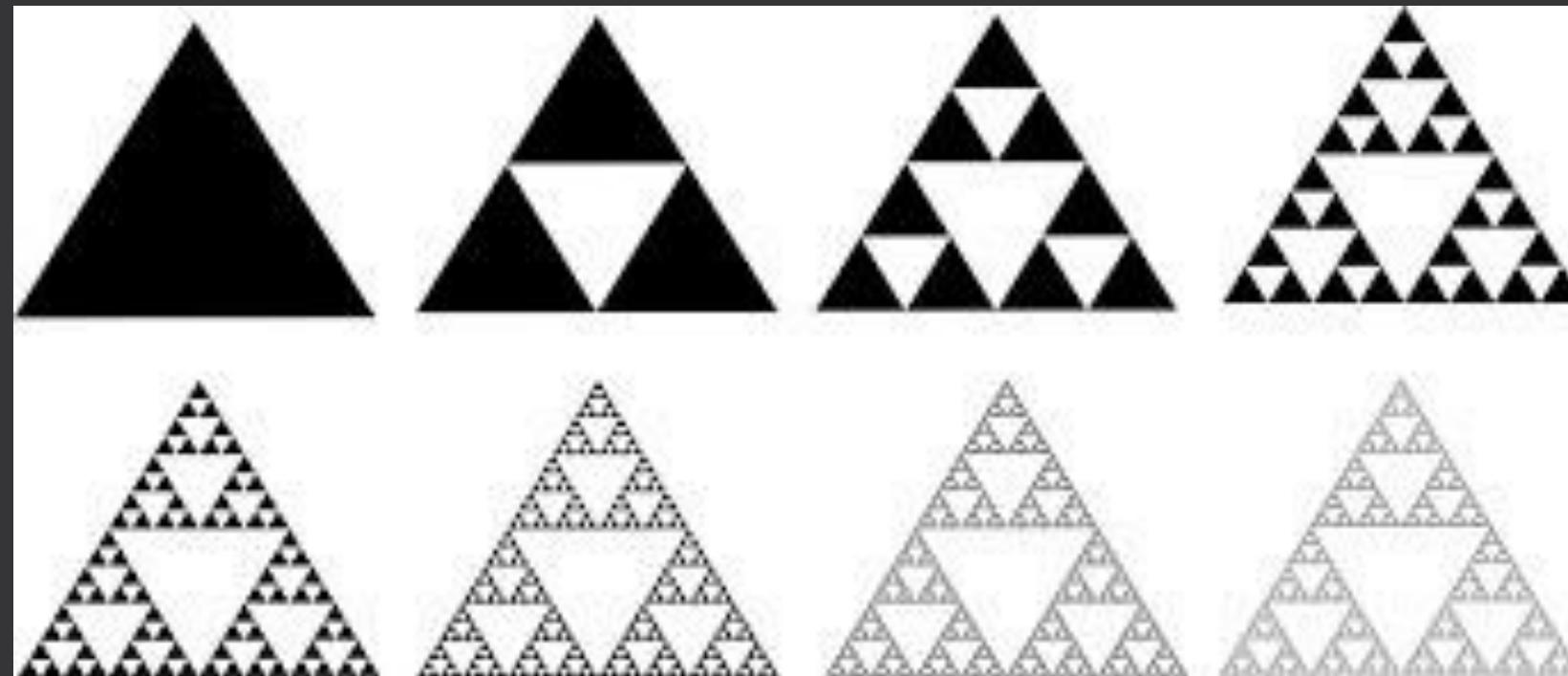


Triangle de Sierpiński

Facteur de réPLICATION: 3

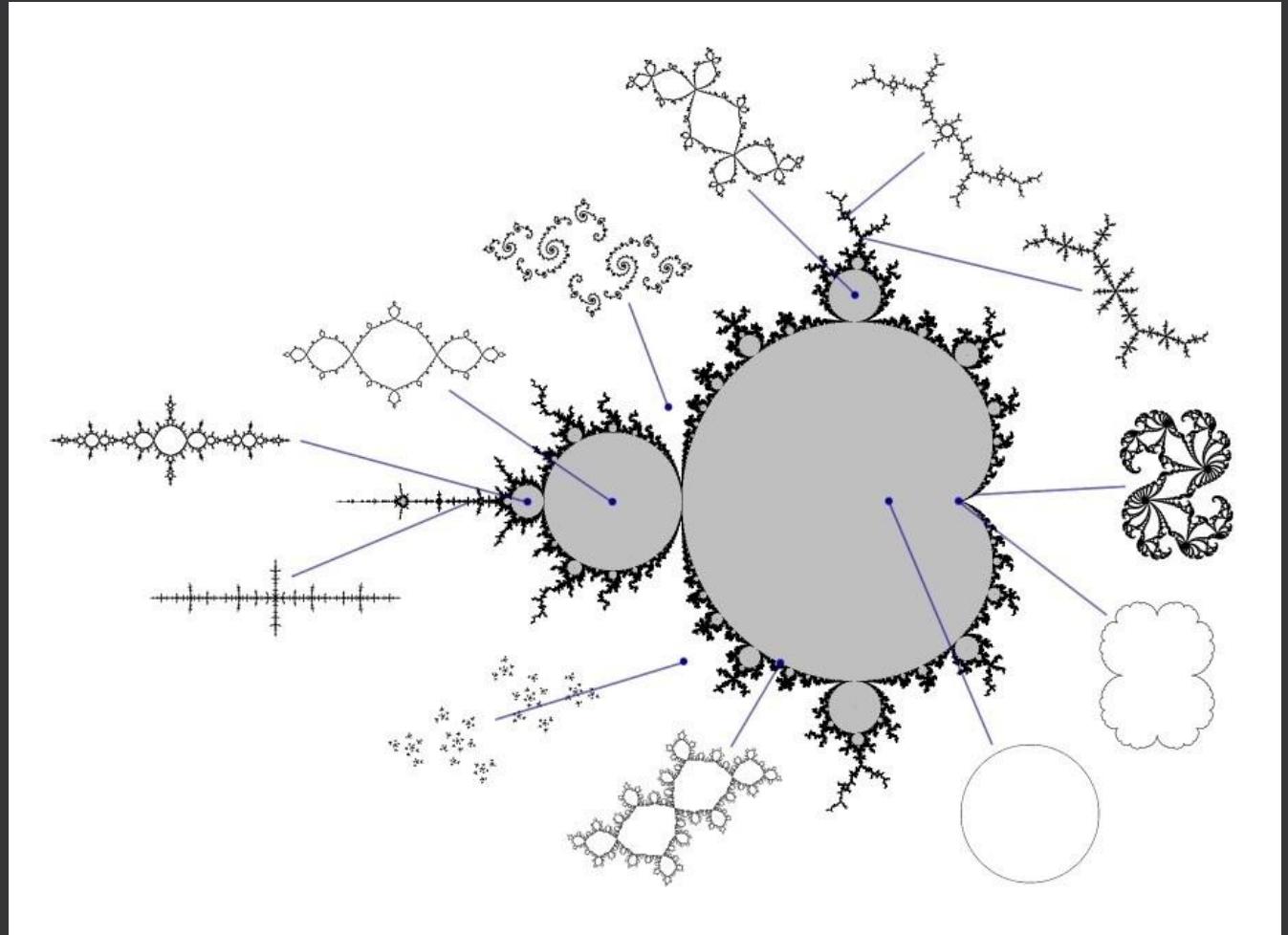
Facteur d'échelle : 1/2

Dimension de Hausdorff : $d = \ln 3 / \ln 2 = 1,585$

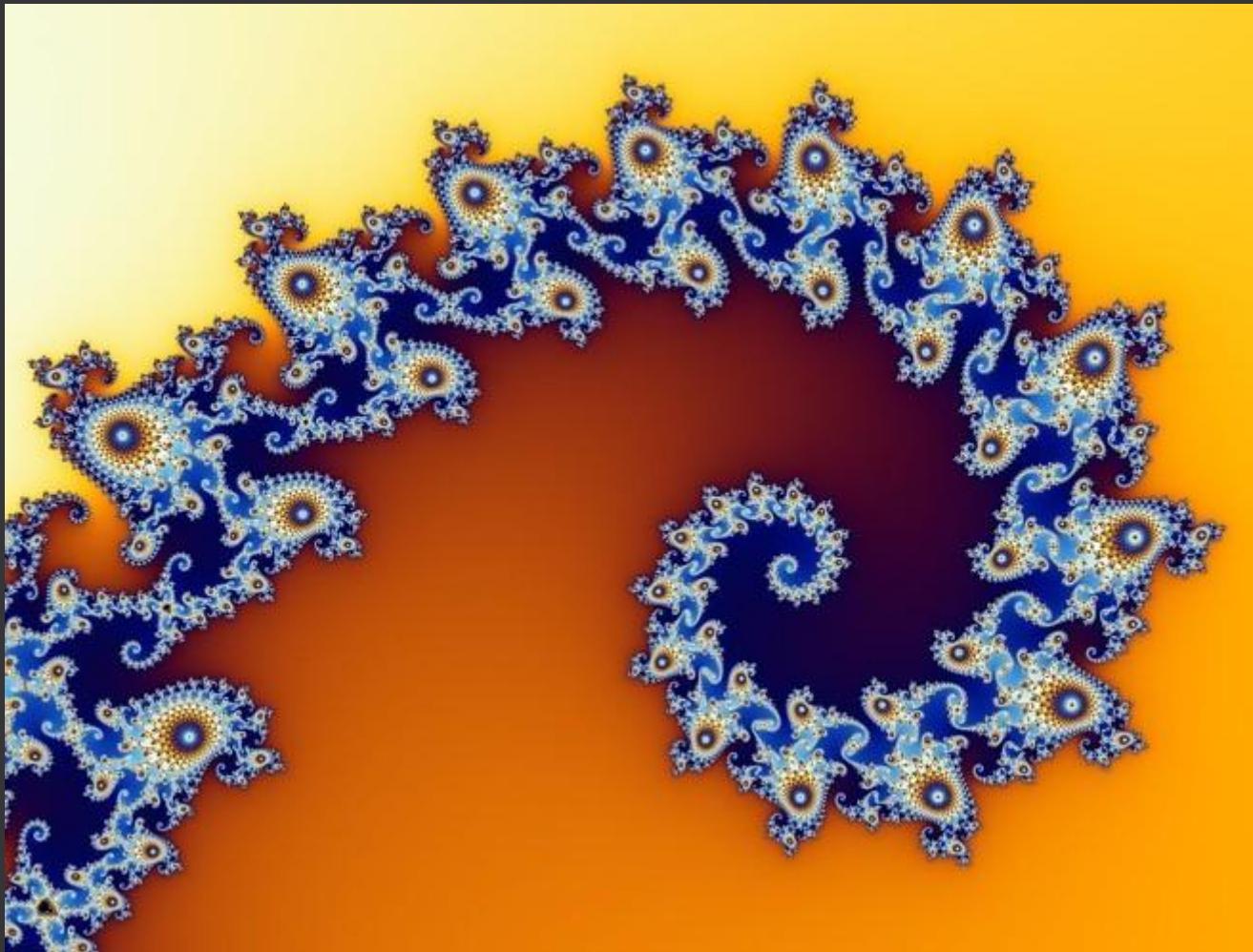


Ensemble de Mandelbrot

Pas une fractale au sens strict. C'est l'ensemble des points c du plan pour lesquels cette suite de nombres complexes est bornée : $z(0) = 0$, $z(n+1) = z^2(n) + c$ L'apparente simplicité de la définition recèle une incroyable complexité de la frontière de cet ensemble.



Tentacule fractal



Hélice fractale



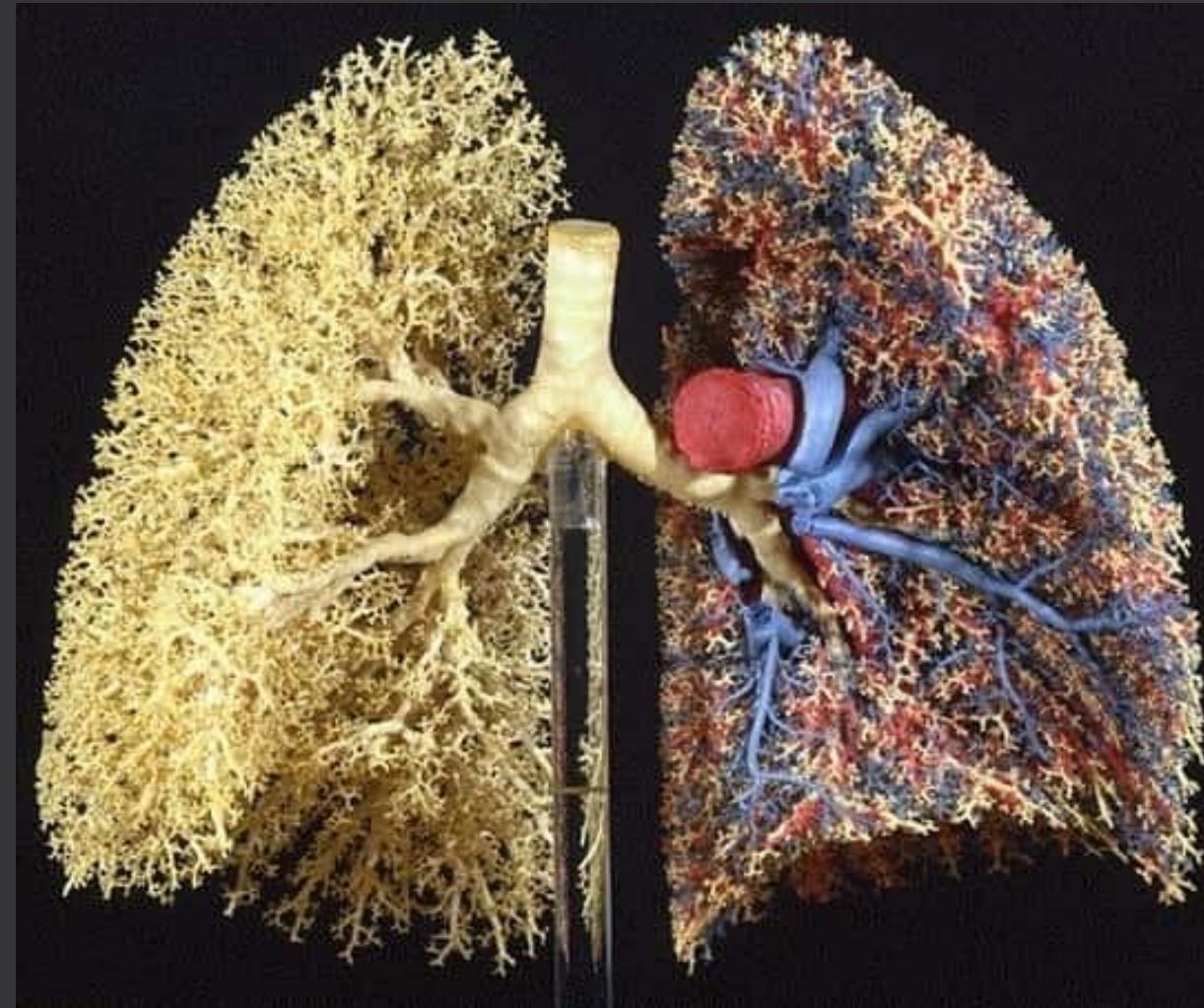
Fleur fractale



Chou Romanesco : fractal / réel



Poumon fractal



Embouchure fractale de l'Amazone

Non, ce n'est pas Google Earth !

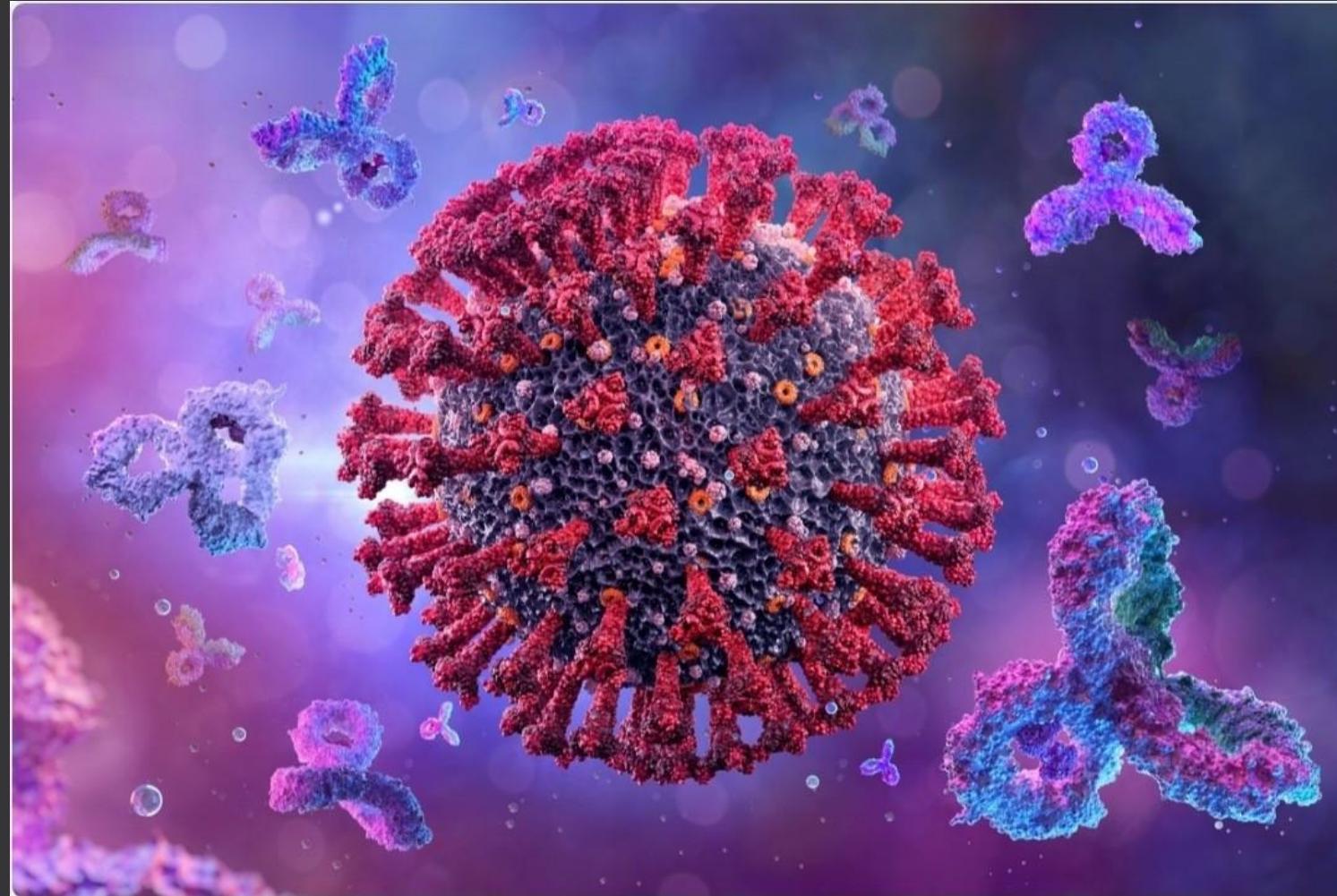


Arbre fractal : à s'y méprendre !



La beauté du Diable

SRAS CoV-2 fractal



Des citations inspirantes

*N'oubliez pas
On vit juste pour quelques rencontres*

François Cheng

De chaque visage humain rayonne une transcendance impossessible qui nous enveloppe et nous traverse. (Henri Maldiney).

La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit, sans souci d'elle-même ni désir d'être vue. (Angelus Silesius).

Ce qu'il y a provient de ce qu'il n'y a pas. (Laozi).

Plus une chose meurt, plus elle arrive au bout d'elle-même. (Paul Claudel).

Heureux celui qui plane sur la vie et comprend sans effort le langage des fleurs et des choses muettes. (Charles Baudelaire).

A thing of beauty is a joy for ever. (John Keats).

Je dois aimer en toi cette part que toi-même tu aimes. Pour m'éprendre de ton âme, il me faut puiser, non dans mon corps seul, mais bien en mon âme. (Michel-Ange)

Votre âme est un paysage choisi. (Verlaine).

C'est la grâce qui se lit à travers la beauté et c'est la bonté qui transparaît sous la grâce. (Henri Bergson).

La beauté ne doit pas être aimée pour elle-même car elle est le fruit de la collaboration entre l'amour des choses et la pensée religieuse. (Marcel Proust).

Il n'est pas de beauté plus réelle que la sagesse que l'on voit en quelqu'un. (Plotin).

Je ne reconnaît en aucun homme d'autre signe de supériorité que la bonté. Là où je la trouve, là est mon foyer. (Ludwig van Beethoven).

La beauté sauvera le monde. (Fiodor Dostoïevski).

Je ne crois pas qu'il y ait une éthique digne de l'homme qui soit autre chose qu'une esthétique assumée de la vie, cela jusqu'au sacrifice de la vie même. (Romain Gary).

Il faut racheter le monde par la beauté, beauté du geste, de l'innocence, du sacrifice, de l'idéal (Romain Gary).

La beauté est la lumière des idées. La beauté est la splendeur du vrai. (Platon).

Rien n'est beau que le vrai. (Nicolas Boileau).

Rien n'est vrai que le beau, rien n'est vrai sans la beauté. (Alfred de Musset).

Il faut habiter poétiquement la terre. (Friedrich Hölderlin).

La Terre est une vallée où poussent les âmes. (John Keats).

Entre ciel et terre, il y a une grande beauté. (Zhuang Zi).

L'homme d'intelligence affectionne les cours d'eau, l'homme de cœur se plaît à la montagne. (Confucius).

Parfois, au réveil, dans la clarté indécise d'un pan d'espace, où disparaissent tous les signes de reconnaissance, je ne perçois ni des choses ni des images. Je ne suis pas le sujet d'impressions pures, ni le spectateur indifférent d'objets qui me font face. Je suis connaissant avec le monde qui se lève en lui-même et se fait jour à mon propre jour, lequel ne se lève qu'avec lui. (Henri Maldiney).

J'ai senti, certains jours, que c'étaient les arbres qui me regardaient. (André Marchand).

L'œil par lequel je vois Dieu est l'œil par lequel Dieu me voit. (Maître Eckhart).

Dans le gouffre des yeux, transparaît ce qu'il y a de plus mystérieux au monde, une âme, et pas une âme n'est semblable à une autre. (Julien Green).

J'ai créé en toi la perception pour être l'objet de ma perception, c'est par mon regard que tu me vois et que je te vois. (Ibn Arabi).

Mon Dieu, si je n'existaient pas, vous non plus n'existeriez, puisque moi n'est-ce pas vous, avec ce besoin que vous avez de moi ? (Angelus Silesius).

Sur la face de ma mort, on lira toutes mes études, et tout ce qui entre de toute la nature ,dans mon cœur aspirant à toute beauté, les voyages, la paix, la mer, la forêt. (Max Jacob).

Le génie est un sujet autonome, libre, créateur de ses propres lois. Toute règle ou contrainte efface sa puissance créatrice à produire le pathétique, le sauvage et le sublime. (Denis Diderot).

La vie engendre la vie, il n'y aura pas de fin. (Livre des mutations).

Et pour finir en (un) clin d'œil... Art et dérision !

Dard en grande pompe, Christophe Curien, 2021

La verve populaire des polars de Frédéric Dard est couronnée d'une « pompe » de grande marque.

Le titre, à second sens obscène, évoque la grivoiserie des deux acolytes San-Antonio et Bérurier, en même temps qu'il déchoit la pompe de toute sa solennité : celle-ci devient la « bouche » par laquelle l'œuvre, à la fois stimule nos sens et nous livre son message... nous laissant sens dessus dessous ! ☺

Peindre pour « l'humour de l'art », c'est cela !



Merci de votre attention !

ncurien@yahoo.fr

<https://ncurien.fr>